

Le Musée des religions de Nicolet présenta, dans le cadre de sa programmation 1987-1988, une exposition consacrée aux jeux et jouets religieux.

Ces objets pour le moins inusités suscitent encore aujourd'hui un vif intérêt et ce, malgré l'évolution des mentalités. En fait, l'histoire de ces jeux et jouets est étroitement liée à celle de l'homme. En faisant d'eux une partie intégrante de sa vie, l'homme les a élevés à des symboles de culture l'accompagnant dans ses multiples expériences, que ce soit offrandes religieuses, souvenirs mortuaires, objets du culte ou ex-votos.

La religion n'a pas perdu sa valeur ludique et trouve encore de nos jours les moyens traditionnels ou nouveaux pour l'exprimer. Ainsi, en réalisant une telle exposition, le Musée des religions, « institution sociale », vise comme objectifs premiers l'éducation et par conséquent la diffusion. Cette approche à caractère éducationnel s'adresse à toute la collectivité, mais plus spécialement aux jeunes, à ces êtres formant un peuple en devenir. Ces jeunes ont, en fait, un esprit ouvert, une perception des êtres et des choses leur permettant d'apprécier un nouveau jeu, de découvrir avec intérêt un nouveau jouet.

Le musée, centre de diffusion, vise alors à sensibiliser et à familiariser les jeunes en leur donnant libre accès aux jeux et jouets religieux exposés. Ils pourront ainsi voir, mais aussi toucher et entendre ces objets de collection.

Tout d'abord, il importe de faire les distinctions qui s'imposent entre le jeu et le jouet.

Selon Robert Lionel Seguin, ethnologue, laissé au gré et à la fantaisie de l'enfant, le jouet n'est soumis à aucune règle déterminée ; c'est-à-dire que chaque enfant s'amuse comme il le veut bien avec ce jouet. Quant au jeu, comportant un élément compétitif, il oblige l'enfant à observer des règlements, des coutumes établis. Aussi, n'est-il pas surprenant de voir l'enfant réclamer d'abord le jouet.

Le jouet

Fondamentalement, le jouet est autant éducatif que récréatif. Malheureusement, dans notre société de consommation on a trouvé auprès de l'enfant un consommateur parfait et l'on réussit sans peine à lui créer des besoins factices. Le petit cheval de bois est devenu un ' gros bibelot » que l'on place dans le coin le plus inaccessible de la chambre pour faire place aux bolides mécaniques ou aux extra-terrestres lançant des projectiles. Et comble de malheur (du moins pour les parents), ces nouveaux jouets se veulent tous plus bruyants les uns que les autres.

Mais revenons au beau cheval de bois. Tout petit, l'enfant s'intéresse graduellement à la couleur, à la forme. Par la suite, les jouets se trouvant autour de lui, lui permettent d'imiter ce que les plus grands font.

Le petit cheval de bois fabriqué par le patriarche rappelle le cheval qui laboure le champ. Tout près, déposée par terre, une poupée autorise la fillette à répéter tous ces gestes quotidiens, qu'elle voit faire par sa mère. Est-ce donc dire que toute cette gestuelle soit aujourd'hui disparue ? On répète maintenant celle que l'on voit à la télévision, on répète une gestuelle d'ici et. Dorénavant, des images montrent une gestuelle d'ailleurs.

On ne connaît pas vraiment l'origine du jouet. Mais chose sûre, des fouilles archéologiques effectuées dans des cavernes d'Europe centrale ont permis de découvrir des petites statuettes de silex. Amulette, talisman, fétiche, jouet? Peu importe, tout au cours de l'histoire, cet objet évolue.

Selon R. L. Seguin, dans l'antiquité, le jouet tenait parfois lieu de talisman ou d'amulette et il n'est donc pas rare qu'il soit consacré aux dieux. À Rome, les jouets du bébé sont offerts à Bacchus, nom donné à Dionyos (par les Romains), Dieu de la végétation et en particulier de la vigne et du vin. Plus tard, les jouets iront à Jupiter, Mercure, Diane. Par la suite, cette coutume païenne se christianise et le jouet est donné à la vierge en guise d'ex-voto.

Plus près de nous, l'Amérindien dispose de jouets qui le préparent à son futur rôle de guerrier, de chasseur. En Nouvelle-France, les jouets se retrouvent d'abord dans les familles bourgeoises.

Ces mêmes jouets sont peu à peu copiés et voilà que maintenant on les

retrouve chez les paysans. Le hochet d'argent devient poupée de chiffon. Au XVIII^e siècle, ces mêmes familles bourgeoises de Québec demanderont à François Baillargé, le grand sculpteur, de sculpter des têtes de poupées et des chevaux de bois.

Apparaissent un peu plus tard les jouets militaires vers la fin du XIX^e siècle. Et comme la fin du XIX^e siècle fait naître l'époque industrielle, les jouets sont en fonte, en métal, ils sont actionnés par des roues, sur ressort : ils deviennent traînants. Toutefois, il faut préciser que les jouets de bois ne disparaissent pas pour autant. Et il y a, bien sûr, les jouets de plein air. Les hivers sont longs, il faut apprivoiser le froid et la neige. On trouvera, de ce fait, une grande diversité de traîneaux, se voulant, la plupart du temps, une copie du traîneau à bâton du père. On découvre également la « bottine qui glisse » soit le patin. D'abord un objet utilitaire permettant au voyageur de se déplacer rapidement, il devient, plus tard, « affaire d'enfant » et l'on se l'approprie avec joie.

Que dire de tous ces jeux d'adresse comme la toupie, les billes, etc. Avec le dégel, apparaissent ces jeux : la corde à danser, les billes de terre cuite et plus tard de verre s'entrechoquent au fond d'un petit trou creusé dans la terre. Qui n'a pas un jour participé à un concours de toupie qui dort ?

LA POUPÉE

Selon certains historiens, l'histoire de la poupée est étroitement liée à celle de l'homme puisqu'elle en fait une réplique de lui-même. Dans l'Égypte et la Grèce Antiques, on retrouve déjà des poupées épousant la forme de l'amulette, du talisman devenant de ce fait objet de culte ou ex-voto. Au moyen-âge et au début de l'époque moderne, voilà que la poupée sert de divertissement aux adultes dans les différentes cours de l'Europe centrale. Ce n'est que beaucoup plus tard que cette poupée se laisse apprivoiser par l'enfant et qu'elle devient un véritable jouet. Malheureusement, sa grande fragilité explique pourquoi il est si difficile de retrouver ces premières poupées. Jouets de papier mâché du début du XIX^e siècle. L'apparition de la porcelaine ou du ciment dans la fabrication de la tête la rend plus solide et prolonge, de ce fait, ses jours.

L'habileté artisanale, la richesse de l'invention et une prise de conscience bourgeoise de la mode furent des éléments importants de son ascension fulgurante à la popularité. Ces petits personnages rappellent la comtesse «

De Fémur », la princesse « Étoile », etc. avec leurs robes de broderie de fils d'or, de velours, de dentelle. Les vêtements masculins sont racissimes. Serait-ce parce qu'ils sont moins éclatants ? Pourtant Marianne Cieslik dans Les poupées anciennes note que les garçons comme les fillettes jouaient à la poupée.

Détournement de poupées à des fins religieuses :

Dans les sociétés chrétiennes, les jouets et les jeux des enfants sont restés longtemps près de la religion. La poupée n'y échappe pas. Elle est utilisée comme objet de dévotion, au même titre que les statuettes votives. Fabriquée de la même façon que la poupée jouet : yeux de verre peint, chevelure, bras et jambes de cire, montés sur un corps de tissu bourré, taille mince, voilà cette poupée vêtue d'un costume, réplique exacte, de religieuses représentant différentes communautés.

Selon l'auteur Philippes Ariès dans Les jeux de la Renaissance, les propriétaires de ces poupées sont des femmes. La mère les transmet à sa fille quand celle-ci entre au couvent ou passe sous l'autorité d'un mari. En effet, l'usage de donner aux épouses un beau poupon de cire, de sucre ou de plâtre devient non seulement un objet de culte, mais également un objet de croyance, c'est-à-dire que la femme est sûre d'engendrer un enfant analogue à l'image qu'elle garde sous ses yeux pendant toute sa grossesse. De plus, ces objets-poupées étant associés à des femmes, elles apparaissent donc comme les détentrices et les manipulatrices potentielles de ces représentations de la divinité ou de la sainteté.

LES CALVAIRES EN BOUTEILLES

Calvaires en bouteilles ou bouteilles de la passion, ces objets d'art ne pouvaient faire autrement que de faire partie de l'exposition « J'me marie, j'me marie pas », même si la fabrication de ces calvaires en bouteilles soit réservée aux adultes et non aux enfants. Cette fabrication devient donc un « hobby » et il est facile d'imaginer l'artisan, installé à la table de cuisine, un soir d'hiver et tous ces enfants observant chaque geste, chaque étape, dans un silence absolu. La bouteille de gros gin ou de vin de pissenlit qu'on avait conservée devient objet sacré par son nouveau contenu.

L'art du travail en bouteille s'est pratiqué dans toutes les régions du Québec, surtout au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans la langue parlée,

« la bouteille de passion » s'est transformée en « calvaire en bouteille » même si l'ensemble n'a souvent qu'une seule croix, le calvaire se voulant la représentation complète de la passion du Christ et impliquant la présence de personnages.

Dans la revue Vie des Arts, l'ethnologue Robert Lionel Seguin écrit ce qui suit : « Les diverses opérations de montage de la bouteille-passion sont davantage compliquées que celles de la bouteille-navire. Placée à la verticale, la pièce est mise en place, morceau par morceau, à l'aide d'une broche épousant la forme de la bouteille. Le nombre de pièces varie selon la patience et le souci de la précision de l'artisan.»

La première opération consiste à placer deux morceaux de bois au fond de la bouteille. Formant une croix de Saint-André, ces morceaux sont coincés entre les parois de verre ce qui a pour effet d'assurer la stabilité de tout l'ensemble qu'on fixera par la suite. Les pièces, taillées à l'avance sont mises en place à l'aide de pinces et de broches pointues. Elles représentent tout l'Éventail des instruments et des insignes de la crucifixion, notamment le coq, l'éponge, la lance, le glaive, le marteau, les tenailles, le fouet, le roseau et l'échelle. On retrouvera également la pelle, les clous, le cœur, etc. Pour le profane, il apparaît invraisemblable de réussir à introduire dans cette bouteille, une échelle. Effectivement, cette dernière est montée à l'extérieur avec des barreaux minces et du bois le plus tendre possible. Après l'avoir trampé longtemps dans l'eau bouillante il est possible, en tenant les deux montants dans chaque main de les approcher l'un contre l'autre en pliant les barreaux avant de glisser le tout dans le goulot. Une fois à l'intérieur, elle se déplie comme par magie.

L'ARCHE DE NOÉ

L'arche de Noé avec toute sa ménagerie est, la plupart du temps, sculptée dans le bois avec le canif de poche ou tout autre couteau domestique semble avoir été plus populaire chez les américains. Quoi qu'il en soit, on retrouve néanmoins quelques uns de ces magnifiques objets-jouets au Québec, datant du milieu du XIX^e siècle.

De facture artisanale, les pièces formant l'ensemble de l'arche de Noé sont souvent recouvertes d'un papier-tenture.

L'AUTEL PORTATIF

Selon Philippe Ariès, les autels miniatures sont parfois l'instrument d'un véritable apprentissage de la dévotion par le jeu. La mère pousse vers la religion son fils en l'occupant autour d'un autel domestique (fabriqué par le père ou le grand-père), qu'il va orner, illuminer, servir comme un véritable enfant de chœur. « Il pourra imiter la gestuelle du prêtre, célébrant la messe, en prêchant, etc.

LES BOULES DE NEIGE

Jouets ou bibelots les plus âgés d'entre nous se souviennent d'avoir reçu un jour ou l'autre, une boule de neige. Lors de la première communion, à la confirmation ou lors de la distribution des prix à la fin de l'année, des boules sont distribuées aux plus méritants.

Ces boules renfermaient tantôt des représentations de lieux de pèlerinage, la vierge de Lourdes, etc. En les brassant, une fine neige tombait créant une atmosphère de mystère.

Et voilà que ces belles boules de verre deviennent objets de collections.

L'histoire de ces boules de neige nous apprend que l'origine de ces objets datant de la fin du XIX^e siècle se veut victorienne et qu'on les considère comme simples bibelots. Ce n'est que dans les années 1925-1930 que l'Europe et les Etats-Unis offrent ces souvenirs, tantôt dans des sites religieux, premiers diffuseurs de ces objets ou dans de gros sites touristiques. Vers les années 50, on les offre à des occasions spéciales aux enfants.

Phénomène « kitch » ? Peu importe. Ces objets ont fait partie d'une mode et l'on en garde certains vestiges.

L'ENFANT JÉSUS

Enfant Jésus d'ivoire délicatement sculpté, ou de bois gravé et décoré ; enfant Jésus de cire, il est offert surtout à Noël, mais également comme cadeau de baptême ou d'anniversaire. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les Allemands exportent un certain nombre de poupées représentant l'Enfant-Jésus emmaillotté. Et selon Eileen King, dans *Le monde des poupées*,

il appert que ce type de poupées n'ait jamais été populaire en Angleterre contrairement à la France, en Italie et surtout en Espagne. En Angleterre, on préférait offrir des Saints-Nicolas.

Et c'est d'abord en Italie que l'on retrouve une très grande faveur pour les crèches où les aristocrates faisaient assaut de magnificence pour présenter des « praesidium » de plus en plus somptueux. Lentement autour de l'Enfant Jésus apparaissent d'autres personnages, tels Marie, Joseph, les bergers, les rois mages et des animaux. Plus près de nous, apparaissent des villageois et des forains. De là à voir apparaître un engouement pour les Santons, il n'y a qu'un pas. Originaires de Provence ces petites figurines ornant les crèches de Noël représentent des saints, mais également des personnages de la vie quotidienne.

Le jeu

Un bref tour d'horizon nous a permis de découvrir quelques prototypes de jouets religieux. Le jeu semble tout aussi important. « J'me marie, j'me marie pas » est le thème choisi pour l'exposition de jeux et de jouets religieux ; ce n'est pas l'effet d'un hasard, au contraire ! Qui n'a pas un jour effeuillé une marguerite ? (dans le vrai sens du mot) C'est peut-être d'ailleurs le premier jeu « religieux » appris à l'école. Le jeu de l'oie connu sous le nom de jeu historique de l'ancien testament devient un jeu investi d'une mission pédagogique puisqu'il permet à l'enfant un certain apprentissage de l'histoire religieuse tout en s'amusant.

Le jeu de la marelle est l'un des jeux de cours d'écoles auxquels se livrent les enfants dans le monde entier et ce depuis des temps très lointains. Parmi les formes anciennes de la marelle, nous en retrouvons deux principales : la marelle ronde et la marelle en carrés.

Pour faciliter le jeu aux plus petits, il arrivait parfois que l'on ajoute des « oreilles » chaque côté.

Et au Québec, ce jeu est connu sous différentes appellations, selon les régions. Aussi, jouera-t-on au Paradis dans l'Outaouais et dans la Beauce ; au ciel au Saguenay ; au carré au Lac-St-Jean ; au carreau en Abitibi ; à cloche pied à Montréal ; au piou à Joliette ; à la marelle à Baie St-Paul ou à la maraine sur la Côte Nord et à Champlain. Selon Lavoie et Morin dans *Jeux d'hier, Jeux*

d'aujourd'hui, L'orgueille de nos grands-parents consistait à posséder une belle vitre ou encore mieux un morceau de belle vaisselle. On recherchait aussi les bouts de miroir car, disait-on, ils portaient chance.

LES COMPTINES

Étant jeune, j'ai souvenance d'une comptine que mon père répétait les jours de pluie : « Mouille Paradis ma femme est à l'abri, mouille par trop fort mes cochons sont dehors ». J'étais concaincue qu'il s'agissait là d'une pure invention de sa part et à l'époque je trouvais cette comptine quelque peu irrespectueuse ! Ce n'est que beaucoup plus tard (lorsque j'ai eu mon premier enfant) que j'ai réalisé que mon père n'avait rien inventé du tout et qu'au cours des ans, des chercheurs avaient répertorié ces différentes comptines pour les publier et s'assurer de cette façon que la transmission orale était sauvée !

Chose étonnante encore là, nombreuse sont ces comptines à caractère religieux.

Comptine- contine ? Au premier abord on serait porté à penser que contine pourrait fort bien être le doux diminutif de conte ! Mais non. Il s'agit bien de comptine puisque la plupart d'entre elles (les comptines) se veulent une énumération de chiffres. Ou encore parce que chaque syllabe étant adressée à une personne, elle devient numérique !